

Falk Richter

Auteur et metteur en scène, il est né en 1969 en Allemagne. Il travaille depuis 1994 pour de nombreux théâtres renommés, notamment le Schauspielhaus Zürich, la Schaubühne Berlin, le Toneelgroep Amsterdam...

Parmi ses textes les plus connus, on compte *Dieu est un DJ*, *Electronic City*, *Sous la glace* et *Trust*. Ses pièces sont traduites dans plus de trente langues. Avec la chorégraphe Anouk van Dijk, il crée plusieurs projets qui mêlent danse et théâtre et tournent dans le monde entier: *Nothing hurts*, *Trust*, *Protect me*, *Ivresse* et *Complexity of Belonging*. En 2013, il remporte le prix Friedrich-Luft pour son spectacle *For the Disconnected Child*, créé à la Schaubühne. Récemment, il a mis en scène ses textes: *Small Town Boy*, *Never forever*, *Zwei Uhr nachts*, *FEAR*, *Citta del Vaticano* et, en novembre 2017, *Am Königsweg* à Hambourg. Il enseigne la mise en scène comme professeur invité à l'École Ernst-Busch à Berlin. Il est artiste associé au projet du TNS depuis janvier 2015.

À lire

Le théâtre de Falk Richter est paru à L'Arche Éditeur.

Anne Ropers *Folie et politique. Le théâtre de Falk Richter*, L'Harmattan.

Stanislas Nordey

Il est acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra. Avec sa compagnie, il est artiste associé au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995, avant de rejoindre, toujours avec sa troupe, le Théâtre Nanterre-Amandiers, à la demande de Jean-Pierre Vincent qui l'associe à la direction artistique. De 1998 à 2001, il dirige avec Valérie Lang le Théâtre Gérard-Philipe. En 2001, il rejoint le Théâtre national de Bretagne comme responsable pédagogique de l'École, puis comme artiste associé. On lui doit la création de nombreuses pièces d'auteurs contemporains, notamment de Martin Crimp, Laurent Gaudé, Jean-Luc Lagarce, Fabrice Melquiot, Fausto Paravidino, Christophe Pellet..., sans compter ses incursions dans le répertoire avec Marivaux, Feydeau ou Hofmannsthal... En tant qu'acteur, il joue sous la direction de Christine Letailleur, Wajdi Mouawad, Pascal Rambert...

Il dirige le TNS et son École depuis septembre 2014. Il y engage un important travail en collaboration avec une vingtaine d'artistes associés – metteurs en scène, auteurs et acteurs.

Autour du spectacle

Jeudi 16 novembre 20h 00

Projection

L'Allemagne en automne (1978, 2h 04), série de courts-métrages réalisés par une dizaine de cinéastes allemands sur les événements des années 70.

➤ Goethe Institut

Mercredi 22 novembre 12h 30

En-cas culturel - « Coup de poing »

Lecture en lien avec le spectacle.

➤ Musée des Beaux-Arts, Lyon

En même temps

Du 16 novembre au 2 décembre

Le berceau de la langue [répertoire](#)

La Chanson de Roland

Le Roman de Renart

Tristan et Yseult

Le Franc-Archer de Bagnolet

Du 16 novembre au 13 décembre

Nos Cortèges

Perrine Gérard / Julie Guichard

[résidence de création](#)

Prochainement

Du 5 au 23 décembre

Hôtel Feydeau

Georges Feydeau /

Georges Lavaudant

Du 6 au 23 décembre

Al Atlal, chant pour ma mère

Oum Kalsoum / Norah Krief

Du 8 au 17 janvier 2018

Les Trois Sœurs

Anton Tchekhov / Simon Stone

Nouveau au TNP !

LE POPULAIRE café brasserie vous accueille avant et après la représentation.

04 78 03 08 83

contact@lepopulaire-tnp.com

La Librairie Passages vous accueille avant et après la représentation.

Covoiturez !

Sur le site internet du TNP, vous pouvez déposer votre annonce ou votre demande. Un nouvel outil, sans inscription et gratuit !

tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire, Centre dramatique national, est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Villeurbanne, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

graphisme Guerillagrafik
Imprimerie Valley, novembre 2017
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Je suis Fassbinder

Falk Richter / Stanislas Nordey

« En ce moment
je ne sais pas
exactement où aller. »



Je suis Fassbinder

de Falk Richter, mise en scène Stanislas Nordey et Falk Richter

Du mercredi 8 au vendredi 24 novembre 2017

Grand théâtre salle Roger-Planchon

Durée: 1h 55

Mercredi 8 nov. 18 h 30

→👁 Rencontre

Avec Falk Richter, auteur-metteur en scène, et Joachim Umlauf, directeur du Goethe Institut.
→ Salon Firmin-Gémier

Séance de dédicaces à l’issue de la représentation.
→ Hall du Grand théâtre

Jeudi 9 nov. 19 h 00

◆ Prélude

De Fassbinder à Richter: une Europe en état d’urgence.

Samedi 11 nov.

▮ Disputatio

Après le spectacle

Jeudi 16 nov.

→👁 Rencontre après spectacle

Dimanche 19 nov. 15 h 30

🎭 Théâtomôme

avec

Judith Henry

Dea Liane

Stanislas Nordey

Vinicius Timmerman

Laurent Sauvage

Traduction Anne Monfort collaboratrice artistique Claire ingrid Cottanceau dramaturgie Nils Haarmann scénographie et costumes Katrin Hoffmann assistanat aux costumes Juliette Gaudel assistanat à la scénographie Fabienne Delude lumière Stéphanie Daniel musique Matthias Grübel vidéo Aliocha der Avoort

Production

Théâtre National de

Strasbourg

Coproduction avec le

Théâtre National

de Bretagne - Rennes ;

MC2: Grenoble –

Scène nationale ;

Théâtre Vidy-Lausanne

Avec l’autorisation de la Rainer Werner Fassbinder Foundation

—
Falk Richter et Laurent Sauvage sont artistes associés au TNS.

—
Les décors et costumes ont été réalisés par les ateliers du TNS. Le texte est publié chez l’Arche Éditeur. Falk Richter et Rainer Werner Fassbinder sont représentés par L’Arche, agence théâtrale www.arche-editeur.com Fassbinder, Rainer Werner Fassbinder et RWF sont la propriété de la Rainer Werner Fassbinder Foundation.

Spectacle créé le 4 mars 2016 au Théâtre National de Strasbourg.

Au regard de l’analyse de l’Allemagne postfasciste faite par Fassbinder en 1977, Richter évoque les nouveaux courants d’extrême droite qui se développent partout en Europe. Comment est-il possible aujourd’hui, notamment en France, que des pouvoirs propagent des conceptions rétrogrades sur la famille et sur la place des femmes que l’Allemagne a enfin débouloonnées, suite à un long processus culturel depuis la Seconde Guerre mondiale ? Que se passe-t-il exactement en France ? Et comment, face à cela, un artiste peut-il se positionner sur un plateau de théâtre ?

Comment et pourquoi la rencontre avec l’œuvre de Fassbinder a été un choc décisif dans votre désir d’être artiste ?

—
Falk Richter J’avais à peu près dix-sept ans quand j’ai vu ma première rétrospective Fassbinder: c’est là que j’ai pris conscience de ce qu’il était possible de faire au cinéma. Du coup, à dix-sept ans, je me suis plongé dans l’œuvre de Fassbinder: j’ai lu toutes ses pièces de théâtre, vu tous ses films, et puis je me suis mis à lire les textes qu’il a portés à l’écran, *Querelle* par exemple. Par la suite, je me suis plongé dans l’œuvre de Jean Genet et dans ses pièces. À partir de là, c’est une espèce d’exploration pleine de ramifications qui a commencé.

Ce qui fait la singularité de Fassbinder, c’est son ouverture d’esprit, son honnêteté. Il a beaucoup parlé de lui et de ses expériences, de ses tentatives pour mener à bien sa vie d’artiste, ses relations… Il a beaucoup parlé de ses relations intimes, mais aussi de la réalité allemande, de l’histoire, de la politique en Allemagne. Il a observé combien le fascisme s’était immiscé dans les relations humaines, combien le contexte, le système politique avaient influencé les relations amoureuses,

le mariage, et c’est ce qu’il a montré dans ses films.

Fassbinder n’est pas vraiment un modèle parce qu’il pouvait aussi être détestable; il lui arrivait de très mal traiter son entourage. Mais il a également des qualités que je trouve absolument exemplaires: il est auteur, metteur en scène, il travaille énormément. Il y a chez lui un aller-retour permanent entre sa vie et son travail. Tout ce qui lui arrive se retrouve, en quelque sorte, dans son travail. Chez moi, c’est la même chose: il m’arrive même parfois de ne plus pouvoir distinguer ce que je vis de ce qui arrive dans mes pièces. Voilà pourquoi Fassbinder m’a profondément inspiré.

Fassbinder, figure de la transgression et de la radicalité des années 70, peut-il donner des « clés » pour comprendre l’Europe, le monde, aujourd’hui ?

—
F. R. Des clés, non, plutôt des tentatives…

L’un de mes points de départ, et aussi le point de départ de cette pièce, c’est très concrètement l’un de ses films, *L’Allemagne en automne* (œuvre collective de 1978, rassemblant plusieurs courts-métrages de réalisateurs différents). Dans son film de trente minutes, il y a une scène où il réagit directement aux événements de 1977. En Allemagne, dans les années 70, il y avait un groupe terroriste, les Baader-Meinhof. Ils kidnappaient et assassinaient principalement – ou plutôt exclusivement – des grands patrons de l’industrie ou des banques, des gens qui étaient pour ainsi dire de mèche avec le capital international. Ce groupe était issu du mouvement de protestation contre la guerre du Vietnam, et un jour, ses membres sont morts en prison. En Allemagne, le déroulement exact des faits est encore très controversé, rien n’est prouvé: ils étaient en cellules d’isolement, on peut supposer qu’ils ont été assassinés. L’État a déclaré qu’ils s’étaient suicidés. Fassbinder réagit à ces décès – qui ont été précédés par un

détournement d’avion impressionnant – et on le voit discuter avec sa mère, débattre avec son amant sur les lois d’exception, sur l’état d’urgence décrété alors en Allemagne. On voit comment il tente de comprendre ce qui est en train de se passer. L’Allemagne est alors en pleine période terroriste, en plein état d’urgence, et tout le monde a peur. Connaît-on actuellement un virage à droite et comment réagir à cela en tant qu’artiste ? Ce film est quasiment le point de départ de mon analyse de la situation actuelle en Allemagne et en France. Je suis d’ailleurs en train d’écrire un texte pour le spectacle qui s’appellera *L’Allemagne en automne-2015*. Après les événements de Cologne, il y a eu en Allemagne beaucoup de discussions très dures…

La société allemande est incroyablement divisée en ce moment, je ne l’ai jamais connue aussi divisée, personne ne sait où cela mènera. Il y a des mouvements d’extrême droite incroyablement forts, qui se sentent évidemment confortés dans leurs idées, exigent une Allemagne sans étrangers et obtiennent de plus en plus d’audience et de voix. La société est en train de se radicaliser, des étrangers ont été agressés, battus, en guise de vengeance en quelque sorte…

Comment faire théâtre avec des thématiques comme le terrorisme, la xénophobie, l’homophobie, l’antisémitisme, les violences faites aux femmes…, pratiquement en temps réel ?

—
Stanislas Nordey Le risque que Falk prend – c’est ce qui m’a le plus touché quand j’ai lu ses textes –, c’est que, dans six mois, certaines parties du texte seront peut-être obsolètes.

Les textes de Falk parlent d’un aujourd’hui vaste dans lequel il prend part, dans lequel il a envie de prendre la parole, de regarder

autour de lui. Falk n’a jamais écrit un texte pour dénoncer. Mais il est engagé dès lors que l’auto-fiction existe dans son travail.

Comment fait-on du théâtre à quatre mains ? Il y a eu *My Secret Garden*; qu’en est-il de votre collaboration aujourd’hui pour *Je suis Fassbinder* ? Y a-t-il eu des changements dans votre dialogue ?

—
S. N. On ne dit pas au début du travail: Falk va diriger les comédiens, Stanislas va s’occuper de la technique, etc. On ne divise pas les choses comme cela. La première fois que l’on a travaillé ensemble, c’était risqué, je n’avais jamais co-mis en scène au théâtre… Je me moque royalement de la « signature ». Cela me plaisait énormément d’inventer un « truc » à deux. Ce qui me plaisait aussi chez Falk, c’est que je le trouvais *freak* comme moi, pas dans les normes, pas comme certains artistes que l’on rencontre habituellement et avec qui ces questions de pouvoir sont extrêmement pénibles. Pour le moment, on a un rapport assez simple et sain. Il y a entre nous de l’estime et une confiance artistique totale.

Propos recueillis au cours des répétitions, par Anita Le Van et Suzy Boulmedais. Traduction des paroles de Falk Richter par Céline Coriat.

« Ce qu’on est incapable de changer, il faut au moins le décrire. »

[Fassbinder](#)